

BG 1643









C. A. NALLINO

L.A.

TRANSCRIPTION DES NOMS GÉOGRAPHIQUES

ARABES, PERSANS ET TURCS

EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE DE GÉOGRAPHIE N° 3.



LE CAIRE

IMPRIMERIE NATIONALE

1894





LA TRANSCRIPTION DES NOMS GÉOGRAPHIQUES

ARABES, PERSANS ET TURCS

PAR

G. A. NALLINO.

I

La question de l'orthographe des noms géographiques préoccupe depuis bien des années les savants, qui dans sa solution voient non seulement un but pratique d'une utilité incontestable, mais aussi le seul moyen de faire avancer la science toponomastique, qui est destinée à résoudre bon nombre de problèmes historiques et ethnographiques.

Mais, pour parvenir à une solution définitive, il ne suffit pas que géographes et linguistes s'aident mutuellement; il faut aussi que les sociétés géographiques pensent sérieusement à fournir les matériaux nécessaires relatifs aux territoires qui, sous le rapport géographique ou politique, sont plus spécialement de leur compétence. A quoi bon disputer sur la nature des huit *clicks* (ou avultifs, claquements, poppysmata, inspirations) des San ou Bushmen, et sur la façon de les représenter dans l'écriture, lorsqu'on ne donne pas la liste des noms où ces clicks sont prononcés? Un



congrès peut bien établir un système plutôt qu'un autre pour transcrire les noms de l'Indo-Chine, mais quand le cartographe voudra adopter ce système pour une carte du Siam, où puisera-t-il les renseignements indispensables sur les noms des lieux ?

Le savant secrétaire de la Société khédiviale de géographie a bien compris cela, et, en traitant la question par rapport à l'Égypte, il propose justement au gouvernement de faire dresser un dictionnaire des localités égyptiennes en lettres latines, d'après un système de transcription à établir. L'origine et la signification des mots devraient, autant que possible, être indiquées⁽¹⁾.

Je ne doute pas que le Gouvernement égyptien voudra bien accueillir cette proposition, dont la haute importance scientifique ne peut être sûrement méconnue par le monde savant. Et ainsi l'Égypte aura contribué de nouveau au progrès des sciences.

Mais, à ce propos, je veux me permettre une petite observation.

Un dictionnaire complet, comme celui qui a été proposé par M. Bonola bey, demande un travail de beaucoup d'années et la collaboration de plusieurs savants ; il sera aussi peu accessible aux petites bibliothèques et aux géographes qui n'habitent pas dans une grande ville.

Tout en attendant la rédaction de ce travail colossal,

⁽¹⁾ *La question des noms géographiques en Égypte*, par le D^r F. BONOLA BEY (*Bulletin de la Société khédiviale de Géographie*, 1893).

il serait donc bien à désirer que la Société khédiviale voulût pourvoir aux premières et urgentes nécessités pratiques en publiant tout de suite un petit manuel pour donner la transcription exacte des noms géographiques plus importants relatifs aux pays musulmans qui ne sont pas sous une directe domination européenne⁽¹⁾. C'est le seul moyen d'acheminer la question de la nomenclature géographique vers une solution définitive.

La Société khédiviale est la seule qui puisse se charger de ce travail ; elle seulement possède tous les matériaux nécessaires. Pour l'Égypte et pour l'Empire Ottoman, elle aurait à sa disposition tous les documents officiels, inaccessibles ailleurs ; pour les autres régions musulmanes on peut se procurer aisément tous les renseignements qu'on désire, moyennant le grand nombre de savants de tout l'Orient islamique qui résident au Caire. Il va sans dire qu'on pourrait aussi utiliser des matériaux qui sont à la disposition de tous, comme les géographes arabes du moyen âge et plusieurs écrits modernes où les noms orientaux sont imprimés en caractères arabes ou bien transcrits avec exactitude.

(1) Dans le Maroc, le Şaharâ (y compris le Şaharâ algérien), les territoires de Tunis et de Tripoli, l'Égypte, la partie asiatique de l'empire Ottoman, la Perse, l'Afghânistân, le Belûtshistân et le Turkestân.

Dans toutes ces régions on fait usage de l'alphabet arabe. J'exclus la Turquie d'Europe, car les noms géographiques y sont presque tous slaves, albanais et grecs. Pour les pays soumis directement à une puissance européenne il faudra se tenir à la transcription officielle ; par exemple les noms indiens seront écrits comme dans le *Hunter's Gazetteer of India*, 1881.

Tels sont, pour l'Arabie, les écrits de Niebuhr, Burckhardt, Jomard (Nedjd et 'Asîr), Glaser (Yemen), Van den Berg (Hâdramût), Huber, la *Chart of the Persian Gulf* de Brucks, l'*History of the Imâms and Seyyids of 'Omân* de Badger (London, 1871), etc. (1). Pour la Perse, on a deux ou trois dictionnaires géographiques détaillés en persan; on consultera encore avec fruit les écrits du général Houtum-Schindler, les *Mittheilungen über die Länder am südlichen Ufer des Kaspischen Meeres* de Melgunof (2), plusieurs publications de M. Dorn, les relations des voyages du roi de Perse dans le Mâzenderân, dans le Khorâsân et à Kerbelâ, etc. Les écrits de Fresnel (dans le *Bulletin de la Soc. de Géogr. de Paris*, 1849-50), Largeau, Duvoyrier, Nachtigal, fourniront des renseignements précieux sur le Şaharâ. Le courageux et savant Vambéry nous a donné des matériaux très importants pour la toponomastique du Turkestân (3).

Mais laissons de côté cette énumération, pour nous occuper du système à suivre lorsqu'on veut transcrire les signes de l'alphabet arabe.

(1) Aussi SPRENGER, *Die Arabischen Berichte über das Hochland Arabiens*, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. XLII, 1888. Le voyage de WREDE publié par MALTZAN, malgré ses prétentions orthographiques, contient bon nombre de fautes; la relation de PALGRAVE est aussi à consulter avec beaucoup de prudence.

(2) Dans la *Zeitschr. der deutsch. morgenl. Gesellsch.*, t. XXI, 1867.

(3) *Die geographische Nomenklatur Zentralasiens*, dans les *Petermann's Mittheilungen*, t. XXXVII, 1891.

II.

La langue arabe fait non seulement une distinction très nette entre les voyelles brèves et longues, mais elle possède aussi des consonnes qui manquent dans les langues européennes et dont il faut bien saisir les nuances pour comprendre la signification des mots. Par exemple on dit en arabe سيف *seyf*, épée, et صيف *seyf*, été (saison); درب *darb*, rue, et ضرب *darb*, coup; تين *tīn*, figue et طين *tīn*, boue, argile; عزم *‘azm*, résolution, ferme propos, et عظم *‘azm*, os; الف *allaf*, composer, et علف *‘allaf*, donner du fourrage; هرب *harab*, fuir, حرب *harab*, piller, dépouiller, et خرب *kharab*, dévaster, etc.

On voit donc la nécessité de suppléer par des signes conventionnels à l'insuffisance de notre alphabet.

Tout récemment, en date du 1^{er} mars 1894, le *War Office* a publié pour ses officiers une brochure de vingt-deux pages, intitulée *Rules of orthography for native names of persons and places*, laquelle donne des règles à suivre dans la transcription des noms égyptiens et un *Tentative Index*, où ces règles sont appliquées. Malheureusement, ce système est bien loin de représenter les sons spéciaux de la langue arabe; il n'est qu'une copie et une copie servile⁽¹⁾, des règles données

(1) Je dis ainsi, car dans les règles sont envisagés des sons qui n'ont jamais existé en arabe. On trouve en effet (page 6): « *ao* is slightly different from above (c'est-à-dire de *au*), *Macao* (1); *hw*, as in *what*;

par la Société géographique de Londres⁽¹⁾ pour la transcription des noms étrangers. Ainsi س et س sont également rendus par *s*; ث et ط par *t*; د et ض par *d*; ز et ظ par *z*; ح et ه par *h*; le ك et le ق sont presque toujours *k*; le ع n'est pas représenté du tout; les voyelles longues ne sont jamais distinguées des brèves⁽²⁾. On peut aisément comprendre quelles étranges confusions peuvent en dériver.

Mais ce n'est pas tout. Ces règles mêmes, le War Office ne les a pas appliquées avec un critérium bien déterminé. Comme la prononciation de certaines lettres arabes varie un peu selon les provinces⁽³⁾, il est évident qu'on doit transcrire selon la prononciation considérée la meilleure par les Arabes. Le mot قاضي dans la conversation entre des personnes instruites de tout pays arabe se prononce *qâdî*; mais dans le dialecte du Caire on dit 'âdî, dans les campagnes et dans la Haute-Egypte gâdî, dans d'autres régions arabes qâdhî et gâdhî (le *dh* = le *th* anglais de *the*). Devra-t-on

better rendered (ici l'imprimerie a oublié les mots : « by *hw* than ») by *wh* or *h* followed by a vowel », tandis qu'il s'agit d'un son particulier de la langue chinoise. A la page 7 on parle des sons *p* et *ph* parfaitement inconnus à l'arabe, non moins que « *zh*, the French *j*, or as in *treasure* ». Ainsi le lecteur, en voyant dans le « Tentative Index » *El Azhar*, au lieu de *Az-har*, lira *Ajar* et créera un son nouveau pour la langue arabe.

(1) Selon la décision du 11 décembre 1891, suivie aussi dans le *First report of the United States board on geographic names*, Washington, 1892.

(2) On verra plus loin l'importance de cette distinction.

(3) Voir à ce propos le paragraphe suivant.

accepter toutes ces cinq prononciations diverses ? Les Berlinoises prononcent le *g* comme un *i* ; mais quel géographe écrira Aniermünde pour Angermünde ? Le War Office a été évidemment hésitant devant ces prononciations diverses et il a choisi tantôt l'une, tantôt l'autre ; ainsi le ζ est quelquefois *j* et quelquefois *g* ; le $\bar{\zeta}$ est, selon les noms, *k* ou *g*. Pourquoi a-t-il alors oublié la troisième prononciation du $\bar{\zeta}$, celle du Caire et de tout son territoire, et n'a-t-il pas écrit *Alyub* pour *Kalyub*, *Ubba* pour *Kubba* ⁽⁴⁾ ? Pourquoi doit-on écrire *Mukattam* (Muqattam), si les Caireotes disent toujours *Mu-attam* ? Pourquoi, dans les noms de personnes doit-on écrire seulement *Abd El Majed* ('Abd el-Mâdjid عبدالمجيد) et *Abd El Kader* ('Abd el-Qâder عبدالقادر), en suivant la prononciation particulière d'une région, tandis que ces noms sont répandus dans tout le monde musulman ? Enfin ce serait bien intéressant de savoir pourquoi le groupe ζ -*ey* doit être prononcé tantôt correctement *ey* et tantôt *e* selon l'usage vulgaire égyptien.

Il me semble que cela suffit pour montrer la nécessité d'autres règles que celles du War Office. Les systèmes de Lepsius (*Standard Alphabet*, 2^{me} édit., London-Berlin 1863) et de la Société Orientale Allemande, avec leurs modifications, sont destinés aux orientalistes ; ils présentent trop de complications pour l'usage pratique du géographe.

(4) Le même nom $\bar{\zeta}$ (qubbah) à la page 13 est transcrit *Gubat* et à la page 16 *Kubba* !

Le général Parmentier a cherché à résoudre dans une brochure (1) le problème relatif aux noms arabes ; mais ses propositions ont plusieurs défauts. Il a voulu se placer exclusivement au point de vue français, tellement que ses conclusions ne pourraient être adoptées par les autres peuples européens ; aujourd'hui elles sont même en plein désaccord avec les règles établies par la Société de Géographie de Paris (2), qui, dans ses délibérations, s'est sagement abstenue de tout chauvinisme. Il est encore à considérer que le général Parmentier s'est occupé seulement du dialecte algérien, un des idiomes arabes le plus corrompus ; en conséquence, son système ne serait pas applicable aux autres pays arabes. Enfin, ses règles mêmes sont insuffisantes ; car il représente le ذ, le ض et le ظ par *dh* ; le ح et le ح· par *h* ; le ث et le ط par *t* ; le س et le ص par *s*.

Ces mêmes défauts se rencontrent aussi à peu près chez les rares voyageurs, comme Duveyrier et Largeau, qui ont tâché de reproduire avec soin les noms arabes, et auxquels on ne peut pas reprocher la nonchalance qui malheureusement a produit tant de méprises et de confusion dans la nomenclature géographique (3).

(1) *De la transcription pratique, au point de vue français, des noms arabes en caractères latins*, mémoire présenté à la Section de Géographie de l'Association française, pour l'avancement des sciences au congrès de Montpellier. Paris, 1880, gr. in-8°, 35 p.

(2) Voir le *Bulletin de la Société de géographie*, série 7, t. VII, 2^{me} trimestre 1886, p. 193-202.

(3) On peut en voir des exemples édifiants dans la brochure du général Parmentier. Par exemple le mot شيخ *sheykh* a été écrit dans une centaine de façon diverses qui varient entre *chîqr* et *schaikh*.

III

Le système que je vais proposer se base sur deux principes :

1° Tâcher de reproduire exactement *tous* les sons arabes, selon la prononciation qui est retenue aujourd'hui correcte par tous les Arabes (1).

2° Conformer cette transcription aux règles établies par les sociétés géographiques de Londres, Paris et Rome, et par le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique.

Je commence par les *consonnes*.

Celles qui ont leur équivalent exact dans notre alphabet, sont :

1. ب <i>b</i>	2. د <i>d</i>	3. ف <i>f</i>	4. ه <i>h</i> (2)
5. ك <i>k</i> (3)	6. ل <i>l</i>	7. م <i>m</i>	8. ن <i>n</i>

(1) En voir les raisons dans le paragraphe qui précède. J'ajoute ici que cette règle est déjà suivie dans beaucoup de cas; par exemple on ne trouve nulle part *Mu-attam*, *Gena*, *Tsafilelts*, *Tsaza*, mais *Mukat-tam* (*Muqattam*), *Kena* ou *Kene* (*Qenâ*), *Tâfilelt*, *Tâzâ*. Suivre pour les consonnes les nuances dialectales, ce serait créer de la confusion, sans aucun avantage, même pour l'étymologiste.

(2) Légèrement aspiré. Pour le *h* final voir le paragraphe V.

(3) Chez les bédouins de la Mésopotamie prononcé comme le *c* italien devant *i* et *e*, ou comme le *ch* anglais.

9. ر r 10. س s⁽¹⁾ 11. ت t⁽²⁾ 12. و w⁽³⁾
13. ي y⁽⁴⁾ 14. ز z⁽⁵⁾

Ensuite viennent des consonnes qui ont leur équivalent dans certains langages européens :

15. ð *dh*, c'est-à-dire, selon la convention généralement admise par les sociétés géographiques, le *th* anglais de *the*, ou le ð du grec moderne.

16. ċ *dj*. C'est un son qui ressemble beaucoup au *g* italien de *giorno* et au *g* anglais de *gentlemen*; on pourrait le définir un *d* très mouillé, « a yotacised *d* »⁽⁶⁾. Au Caire et dans son territoire il est prononcé au contraire comme un *g* dur allemand; à Tunis et dans le Libanon il a le même son que le *j* français.

17. ħ *kh*, C'est le *j* espagnol, le *ch* allemand de *ach*.

18. š *sh*. C'est le *sch* allemand, le *sh* anglais, le *ch* français.

19. th. C'est le *th* anglais de *path*, *thin*, etc., et le ð du grec moderne.

(1) Toujours dur, comme le *s* français lorsqu'il n'est pas entre deux voyelles.

(2) Dans le Maroc prononcé *ts*.

(3) C'est le *w* anglais. On le transcrit par *û* quand il indique dans l'écriture un *u* long.

(4) C'est un *i* consonne. On le transcrit par *î*, quand il indique dans un *i* long.

(5) Prononcé toujours doux comme le *z* français ou comme le *z* italien de *zero*.

(6) Voir à ce propos K. VOLLERS, *The system of arabic sounds* (Transactions of the 9th international Congress of Orientalists; Semitic Section, London, 1893, p. 142 et suiv.)

Jusqu'ici nous sommes en plein accord avec le système de transcription des principales sociétés géographiques. Il nous reste à examiner les huit consonnes de l'arabe inconnues dans les langues de l'Europe.

20. ح *h*. C'est une aspiration très forte, excessivement difficile pour les Européens; on ne doit pas la confondre avec *h* ou *kh*. La transcription *h* est universellement admise par les philologues; elle est aussi acceptée par des géographes, par exemple par M. Kiepert dans sa carte générale des provinces asiatiques de l'Empire Ottoman, dans sa carte de l'Arabie, etc.

21. ع ' . C'est une gutturale, ou mieux une faucale prononcée en comprimant fortement la partie supérieure du larynx. On l'a bien comparée au bêlement du mouton. La Société de Paris propose de la représenter par l'esprit doux des Grecs ('); mais comme il se confond avec l'apostrophe dont l'usage est quelquefois nécessaire même dans la nomenclature géographique arabe, je préfère employer l'esprit rude des Grecs (') en suivant l'exemple de la plupart des orientalistes et de M. Kiepert.

22. غ *gh*. C'est un *g* dur très guttural, qui se rapproche soit du γ des Grecs modernes, soit du *r* fort grasseyé ('). La transcription *gh* est désormais admise par toutes les sociétés géographiques.

Voyons maintenant les lettres que les grammairiens

(') De là les transcriptions *Radames* ou *Rhadames* pour *Ghadâmes*; *Melrir* ou *Melrhîr* pour *Meîghîr*, etc.

de l'arabe appellent généralement *lettres emphatiques* ⁽¹⁾.

Selon la prononciation actuelle de l'arabe, aux sons *s*, *t*, *d* et *z* (ou mieux *dh*) correspondent respectivement des sons emphatiques, prononcés avec la langue à plat contre le palais, pour lesquels on ne saurait mieux faire que d'employer la convention générale admise par les sémitistes, de les indiquer par un point placé sous la lettre simple. Nous aurons donc :

23. *س* *s* 24. *ط* *t* 26. *ذ* *d* 27. *ظ* *z* ⁽²⁾

Enfin à la gutturale *k* répond un *k* explosif et très guttural, le *ق* qu'on peut transcrire *q*, en suivant l'exemple de la plupart des sémitistes, de la Société de Paris, de MM. Parmentier, Duveyrier, etc. ⁽³⁾.

IV.

Nous pouvons maintenant aborder les *voyelles*. Je crois nécessaire à ce propos de poser les principes suivants :

⁽¹⁾ Sur ce nom et sur la prononciation primitive de ces lettres je ne peux que renvoyer au savant mémoire, déjà cité, du D^r VOLLERS, qui fraie une voie nouvelle à la phonologie sémitique.

⁽²⁾ Ces deux dernières consonnes se confondent dans certains dialectes arabes. En Egypte et dans le Yemen le *z* est prononcé tantôt *d*, tantôt *z*; les bédouins du Sinaï et du Nedjd font le *d* presque égal au *z*; les Algériens prononcent le *d* presque comme le *dh*.

⁽³⁾ Au Caire et à Damas le *q* est indiqué seulement par une petite interruption de voix; on dit *el-'āhirah* et *el-Mu'attam* pour *el-Qāhira* et *el-Muqattam*. Dans la Haute-Egypte et dans l'Algérie méridionale le *q* se prononce presque toujours comme le *g* dur.

1° Selon la convention adoptée par toutes les sociétés de géographie et par tous les philologues, les voyelles se prononceront toujours comme en italien.

2° Les voyelles longues seront indiquées par un accent circonflexe, conformément à l'usage des orientalistes et à la décision de la Société de géographie de Paris.

3° Les voyelles seront indiquées selon la prononciation locale ; on écrira donc *Beḥeyra* (Basse-Egypte), *Blédah*, *Biskrah*, *Tlemsân*, *qṣûr*, etc., au lieu des formes littéraires *Boḥeyrah*, *Boleydah* (petit pays), *Biskarah*, *Tilimsân*, *qoṣûr* (1).

L'écriture arabe possède trois voyelles longues et trois voyelles brèves, c'est-à-dire : â, î, û ; a, i, u.

Quant aux voyelles longues, qu'on doit toujours faire sentir nettement dans la prononciation, il y a seulement à remarquer que l'*â* dans le Maroc et dans l'Algérie est prononcé selon l'imâleh, c'est-à-dire presque comme un *e* long et ouvert ; on dit par exemple *Awrâs* et *Awrés*, *Ulâd* et *Uléd*, *wâd* et *wéd*. Je crois qu'il vaut mieux écrire toujours *â*, car l'usage de l'imâleh n'est point constant parmi les indigènes. J'ai ouï moi-même des Marocains de Fez et de Mequinez prononcer toujours *Fâs* et *Miknâs*, tandis que notre orthographe traditionnelle est basée sur l'imâleh.

Les trois voyelles brèves sont presque toujours omises

(1) Ces différences ne sont pas saisissables dans l'écriture arabe, car les arabes n'écrivent généralement pas les voyelles brèves.

dans l'écriture arabe et ont une prononciation quelque peu incertaine, car il est indifférent de dire *o* et *u*, *a* et *e* ouvert (en Algérie même *ō*), *i* et *e* fermé (*é* français).

On peut toutefois établir des règles approximatives :

1° Le son *o* est généralement préféré au son *u*, sauf quand il est suivi par *w* (par exemple dans *Suweys*);

2° Avant et après les lettres emphatiques (*ṣ*, *ḍ*, *ṭ*, *ẓ*, *q*) et les gutturales (*ḥ*, *kh*, *ʿ*, *gh*) on préfère *a* à *e*.

Je dois encore remarquer que le groupe *ey* (*ay*) en Egypte est prononcé bien souvent *é*. Mais il vaut mieux se tenir à la prononciation arabe commune, car c'est l'usage adopté depuis longtemps sur les cartes européennes, qui nous donnent par exemple *Belbeys* et *El-Qoşeyr* à préférence de *Belbès* et *El-Qoşér*.

V.

ARTICLE ET H FINAL. — L'article en arabe est *el* (*al*) pour tous les genres et tous les nombres. Il a la particularité d'assimiler dans la prononciation le son *l* à la consonne qui suit quand celle-ci est une dentale (*d*, *ḍ*, *dh*, *t*, *ṭ*, *ẓ*), une sifflante (*s*, *ṣ*, *sh*, *z*) ou une liquide (*r*, *l*, *n*). En suivant la prononciation, on écrira donc *Djebel ed-Dokhân*, *er-Ramleh*.

Si l'article est précédé d'une voyelle, son *e* ne se prononce pas ; on transcrira donc *Wâdî 't-Tîh*, *wâdî 'r-Rumem*, etc.

Si la syllabe *eh* (*ah*) ou *âh* finale appartient à la racine du mot, alors le *h* se prononce aspiré, comme dans *Allâh*. Mais si elle est simplement la désinence du féminin (et ceci est le cas presque général dans les noms géographiques), alors le *h* s'écrit en arabe et sa prononciation présente deux cas :

1° S'il est suivi par un mot en génitif on le prononce *t*; par exemple زاوية العريان *Zâwiyet el-'aryân* (la chapelle de l'homme nu), مصطبة فرعون *Maṣṭabat Far'ân* (la banquette de Pharaon);

2° En dehors de ce cas, dans la plupart des dialectes arabes on ne le prononce pas (*).

VI.

PERSAN ET TURC. — Les Persans et les Turcs ont conservé l'alphabet arabe tout en adoucissant la prononciation des emphatiques et des gutturales. Nous devons surtout faire des remarques sur certaines lettres:

Le *ض* *ḏ*, qui se rencontre seulement dans des mots d'origine arabe, est prononcé par eux *z*; mais comme il ne revient presque jamais dans des noms géographiques, il n'est pas nécessaire de le représenter par des

(*) Plusieurs orientalistes voudraient le supprimer dans la transcription; mais la plupart des cartes le conservent. D'ailleurs les bédouins du Nedjd font encore sentir cet *h* final; ils disent par exemple عنزة *'Anezeh* avec aspiration (Voir SOCIN, *Zeitschr. der deutsch. morgenl. Gesellsch.*, t. XXIV, 1870).

signes spéciaux. Un des exemples très rares en est *ارض روم* *Erzerûm*, de l'arabe *erd-Rûm* (la terre des Rûm).

Le *ث* *th* est prononcé par les Persans et les Turcs comme le *s*; mais dans la nomenclature géographique ce cas se présente peut-être seulement dans quelques dérivés du nom *عثمان* 'Othmân; on écrira donc sans crainte de méprise 'osmânli pour 'othmânli, et 'Osmândjîq pour 'Othmândjîq.

Le *و* *w* a en Perse et en Turquie le son de notre *v*, en conséquence on peut transcrire *قزوین* *Qazvîn*, *وان* *Vân*, *سیواس* *Sivâs*, etc.

Le *ط* *t* dans un petit nombre de mots est prononcé *d* par les Turcs occidentaux; en géographie ce cas se présente seulement dans les mots *آطه* *âtah* (île) et *طاغ* *tâgh* (mont), qu'on pourra bien écrire *âdah* et *dâgh*.

Enfin les Persans et les Turcs ont ajouté à l'alphabet arabe les lettres suivantes :

1. *پ* *p*.
2. *تس* *tsh*. C'est le *c* italien devant *i* et *e*, ou le *ch* anglais. J'accepte la transcription *tsh*, adoptée par la Société de Paris et déjà assez répandue.
3. *ژ* *zh*. C'est le *j* français. La transcription *zh* est la plus universellement répandue, même en France; elle est aussi officielle pour les Anglais et les Américains.
3. *گ* ou *ک* *g*. C'est le *g* dur allemand; transcription aujourd'hui officielle non seulement en Allemagne, mais aussi en Angleterre, en France et dans l'Amérique du Nord.

En persan et en turc on trouve la voyelle *i* entre deux mots quand le dernier est un adjectif ou un génitif dépendant du premier. Il est bien d'écrire cet *i* entre deux traits d'union: *Ser-i-pul* (la tête du pont), *Bahr-i-sefid* (la mer Blanche).

Le turc occidental ('osmânli) exige aussi d'autres observations.

Dans les mots empruntés à l'arabe et au persan, le ک *k* et le گ *g* suivis de *â* ou de *û* (ö) prennent un son mouillé qu'on peut transcrire exactement *ki* et *gi* dans le peu d'exemples fournis par la nomenclature géographique; par exemple کوی *kiöy* (village), خداوند کار *khodâ-ændikiâr*.

Le گ *g*, quand il répond au groupe نك (نك) *nk* (*ng*) du turc oriental, est prononcé comme le *gn* français et italien, ou comme le *ñ* espagnol. On le transcrira alors *ñ*, selon l'usage plus général: دن *deñiz* (mer), بين كولاغ *Bîñ göl dâgh* (mont des mille lacs) (1).

Les voyelles du turc sont nettement distinguées dans la prononciation, bien que l'écriture arabe ne puisse les indiquer que très imparfaitement. En nous conformant aux décisions de la plupart des sociétés géographiques, nous aurons la série suivante: â, a, e, î, i, ô, ö, o, ü, u, û.

(1) Dans le mot نك (*Beg* des Turcs orientaux) le *g* s'est tellement adouci qu'il se rapproche du ي *y*; on dit donc *Bey*.

VII.

ACCENTUATION. — Dans les noms géographiques turcs et persans, l'accent est toujours sur la dernière syllabe.

Pour les noms arabes, la transcription que nous proposons, en reproduisant exactement l'écriture et les sons de la langue, nous permet aussi d'établir les règles de l'accentuation :

1° L'accent est sur la dernière syllabe quand elle contient une voyelle longue suivie d'une consonne, ou une voyelle brève suivie de deux consonnes, par exemple *Fostât*, *Ḥamâh*, *Fayyûm*; *Belbéys*, *Ermént*.

2° L'accent est sur l'avant-dernière syllabe quand elle contient une voyelle longue ou bien une voyelle brève mais suivie de deux consonnes: *Ghadâmes*, *Benghâzi*, *Embâbeh*; *El-Maçariyyeh*, *El-Makallâ*, *Koroskô*, *El-Muqattam*.

3° L'accent est sur l'antépénultième dans tous les autres cas: *Awdjilah*, *El-'Aqabah*, *Bérberâ* (*).

(*) Seulement, dans le territoire du Caire, les noms de cette dernière catégorie, dont l'avant-dernière syllabe est précédée de deux consonnes, ont l'accent sur cette avant-dernière syllabe; on dit donc au Caire *Menzâleh* pour *Ménzaleh*, *el-Qanjarah* pour *el-Qânjarah*. Peut-être est-il plus exact de dire qu'on fait sentir deux accents: *Mèn-zaléh*, *el-Qan-jarah*.

VIII.

En concluant, on voit sans difficulté que ce système se base entièrement sur les décisions de la Société de Géographie de Paris, laquelle, comme je l'ai déjà dit, plus que les autres s'est placée au point de vue international, sans des dangereuses préoccupations chauvinistes. J'ai dû seulement ajouter cinq lettres avec un point (h, d, s, t, z) pour exprimer des articulations arabes qui n'avaient pas été prises en considération par la Société de Paris.

Naturellement dans les manuels à l'usage des écoles on peut se passer de ces signes ; mais dans les ouvrages scientifiques il serait bien à regretter si l'on ne voulait pas en tenir compte. Dans les cartes géographiques, où un point se confond aisément avec les détails du dessin, on pourrait substituer un petit trait au point (h, d, s, t, z), comme l'a fait déjà M. Kiepert dans plusieurs de ses cartes.

Il résulte aussi du § VII qu'un système exact de transcription peut résoudre sans difficulté la question pratique de l'accentuation des mots.

A propos des groupes *dh*, *th*, *kh*, etc., il faut encore observer qu'on devra séparer les deux lettres quand elles sont deux consonnes distinctes ; on écrira donc *ادم* *Ad-ham* et non pas *Adham*.

Une table comparée de plusieurs systèmes de transcription de l'alphabet arabe, et un petit catalogue de noms de lieux démontreront mieux ce que je viens de dire.

Voici cette table :

LETTRES ARABES	NOTRE TRANSCRIPTION	LEPSIUS	SOCIÉTÉ ORIENTALE ALLEMANDE	KIEPERT	PARMENTIER	LETTRES ARABES	NOTRE TRANSCRIPTION	LEPSIUS	SOCIÉTÉ ORIENTALE ALLEMANDE	KIEPERT	PARMENTIER
ب	b	b	b	b	b	ط	t	t	t	t	t
ت	t	t	t	t	t	ظ	z	z	z	z	dh
ث	th	θ	t	th	th	ع	'	'	'	'	omis
ج	dj	j (ǧ)	ǧ	dj	dj	غ	gh	γ	ǧ	gh	gh
ح	h	h'	h	h	h	ف	f	f	f	f	f
خ	kh	χ	h	kh	kh	ق	q	q	k(q)	k	q
د	d	d	d	d	d	ك	k	k	k	k	k
ذ	dh	δ	d	dh	dh	ل	l	l	l	l	l
ر	r	r	r	r	r	م	m	m	m	m	m
ز	z	z	z	z	z	ن	n	n	n	n	n
س	s	s	s	s	s	ه	h	h	h	h	h
ش	sh	š	š	sch	ch	و	w	w	w	w	ou
ص	s	s	s	s	c, ç	ي	y	y	j	y	y
ض	d	z	d	d	dh						

CATALOGUE DE NOMS DE LIEUX

LOCALITÉS ÉGYPTIENNES

'Abâbdeh (tribu)	مبابدة	Berber	بربر
Abû Hommoṣ	ابوحمص	Bûlâq	بولاق
Abû Kebîr	ابوكبير	Damanhûr	دمنهور
Abû Tidj	ابوتيج	Daqahliyyeh (prov.)	الدقهلية
Abû Simbel	ابوسمبل	Dârfûr	دارفور
'Afâfit	عفافيت	Dasûq	دسوق
El-'Arîsh	العريش	Denderah	دندرة
Asyût (Siyût)	اسيوط	Donqolah	دنقلة
Aswân	اسوان	Edfû	ادفو
Atbarâ (fl.)	اتبرا	Ekhmîm	اخميم
'Ayn Shems	عين شمس	Embâbeh	امبابه
El-Bedrasheyn	البدرشين	Esnâ	اسنا
Baqqârah (tr.)	بقارة	Farâfrah	فرافرة
Bayûḏah (désert)	بيوضة	El-Fayyûm	الفيوم
Belbeys	بلبيس	Fuwah	فوه
El-Belyanâ	البليانا	Djirdjâ	جرجا
Benhâ	بنها	Djizeh	جيزه
Benî Ḥassân	بنى حسان	Gharbiyyah (prov.)	الغربية
Benî 'Âmer (tr.)	بنى عامر	Ḥelwân	حلوان
Benî Suweyf	بنى سويف	Ḥalfâyah	حلفايه

Handûb	هندوب	Qenâ	قنا
Kafr ez-Zayyât	كفر الزيات	Qift (Quft)	قفط
Kalâbsheb	كلابشه	El-Qoseyr	القصير
Kassalâ	كسلا	Qûş	قوص
Kordofân	كردفان	Er-Rahmâniyyeh	الرحمانية
Karnak	كرنك	Râs el-Khalîdj	رأس الخليج
El-Kâb	الكاب	Râs et-Tin (prom.)	رأس التين
Kharţûm	خرطوم	Er-Rôḍah	الروضه
Khôr el-Qâsh (fl.)	خور القاش	Samannûd	سمنود
Koroskô	كوسكو	Saqqârah	سقاره
Luqşor (el-Uqşor)	الاقصر	Sawâkin	سواكن
Maghâghah	مغاهه	Sennâr	سنار
Maḥallet Rûḥ	محل الروح	Sharqiyyeh (prov.)	الشرقيه
El-Manşûrah	المنصوره	Shendi	شندى
El-Maṭariyyeh	المطريه	Sherbîn	شربين
Mellawî	ملوى	Shibîn	شبين
Menûf	منوف	Shubrâ	شبرا
El-Minyâ	المنيا	Siwah	سيوه
Mît-Ghamr	ميت غمر	Tahtâ	طهطا
Monfalût	منقلاوط	Tanîâ	طنطا
El-Montazah	المنزه	Tell el-Kebîr	تل الكبير
Nadj' Hammâdi	نجح حمادى	Tôkar	طوكار
Naqqâdeh	نقاده	Turrah	طوره
Nefisheh	نفيشه	Wâdi Halfâ	وادي حلفا
Qalyûb	قليوب	Ez-Zaqâziq	الزقازيق
El-Qanṭarah	القنطره		

TRIPOLI, TUNIS, SAHARÀ ALGÉRIEN, MAROC

El-Adjâbiyyeh	الاجدابيه	Ghuryân (monts)	غريان
El-Abyoḍ Sidi Sheykh	الابيض سيدى شيخ	El-Hammâdah	الهمادة
Aghmât	اغيات	El-Hammâmât	الهمامات
El-'Arâish	العرايش	Imâzighen (peuple)	امازيغن
Ašîlâ	اشيلا	'În Šâlâḥ	عين صالح
'Ayn Šefrâ	عين صفرا	Iqlibiyyah	اقلبية
Awdjilah	اوجله	Kâf (Kêf)	كاف
Azammûr	ازمور	Lebdah	لبدة
Bâdjah	باجاة	Lukkos (fleuve)	لكس
Barqah	برقة	Laghwât (El-Aghwât)	الاغواط
Benghâzi	بنغازى	Marrâkesh	مراكش
Benî Mzâb	بنى مزاب	Mazaghân	مزغان
Biskrah	بسكرة	Medjerdah (fleuve)	بجردة
Dâr Beyḍâ	دار بيضا	Melilah	مليله
Dornah	درنة	Mesrâtah	مسراته
Dra'ah (wâdi)	درعة	Monastir	منستير
Djerbah (île)	جربة	Mulûyah (fleuve)	ملويه
Djâlô	جالو	Murzûq	مرزوق
El-'Erq (dunes)	العرق	Nâbel	نابل
Fedâlah (province)	فضالة	Nefusah (monts)	نفوسة
Fezzân (province)	فزان	Nefzâwah	بنفزاوة
Ghadâmes	غدامس	Omm er-Rebi' (fleuve)	ام الربيع
Ghardâyah	غرداية	Qâbes	قابس
Ghât	غات	Qafṣah	قفصة

Qairûn	قطرون	Tâdlah	تادلة
El-Qayrwân	القيروان	Ṭabarqah	طبرقة
El-Qolê'ah	القلية	Târudânt	تاردانت
Qûrâyah	قورايه	Tâfilet	تاقلت
Rabât	رباط	Timâssinîn	تماسين
Rîgh (wâdi)	رينغ	Ṭobruq	طبرق
Er-Rif (province)	الريف	Tôkrah	توكرة
Ṣaharâ	الصحرا	Tolmeythah	تلميثة
Sebû (fleuve)	سمو	Tuqqurt	تقورت
Salâ (Slâ)	سلا	Tûzer	توزر
Sfâqs	سفاقس	Twâreq (peuple)	توارق
Soknah	سكنة	Twât	توات
Sûsah	سوسة	Warqlah	ورقلا
Shoṭṭ el-Djerid	شط الجريد	Wazzân	وزان
Shoṭṭ Melghir	شط ملغير		

ARABIE

'Aden	عدن	Dhamâr	ذمار
El-Aḥsâ (prov.)	الاحسا	El-Djawf	الجوف
El-'Aqabah	العقبة	Djiddah	جدة
'Aṭâlah (mont)	عطالة	Dô'ân (wâdi)	دوعان
El-Bahreyn	البحرين	El-Ḥadd (prom.)	الحد
Bedr Honeyn	بدر حنين	Ḥaḍramawt	حضرموت
Bereydeh	بريدة	Hâsek	حاسك
Dawâsir (wâdi)	دواسر	El-Hâil	الحايل
Ed-Der'iyyah	الدرعية	El-Ḥawrâ	الحورا

El-Ḥidjâz	الحجاز	El-Qašim (province)	القصيم
El-Ḥidjr	الحجر	El-Qaṭif	القطيف
Ḥodeydah	حديبة	Qaṭar (péninsule)	قطر
Hofhûf	هفوف	Rekkan (prom.)	ركن
Kamarân	كران	Er-Riyâd	الرياض
Loḥeyyah	لحية	Şoḥâr	صحار
Mahrah (province)	مهرة	Şan'â	صنعا
Makhlaf	مخلف	Eṭ-Ṭâif	الطائف
Mârib	مأرب	Terim	تريم
El-Makallâ	المكلا	Yanbo' el-Baḥr	ينبع البحر
Masqaṭ	مسقط	Yanbo' en-Nakhl	ينبع النخل
Mirbât	مرباط	El-Yemâmah	اليمامة
Musandim (prom.)	مسندم	El-Yemen	اليمن
Nedjd	نجد	Yerim	يريم
'Omân	عمان	Zafâr	ظفار

ASIE-MINEURE

Adanah	ادنة	Ayineh gœl	آينه كول
Âlâ Dâgh	آلاطاغ	Bâlîkesri	باليكسرى
'Alâiyeh	علايه	Berghamah	برجه
Alâdjeh	الاجه	Biñ göl dâgh	بيك كول طاغ
Altün řâsh	التون طاش	Biñ bôghâ dâgh	بيك بونطاغ
Amâsiyah	اماسيه	Bôz dâgh	بوزطاغ
Anqarah	انقره	Bighâ	بيغا
Âq-şû	آق صو	Brûssah	بروسه
Aydin	ايدين	Bûdrûn	بودرون

Diverîgî	دیوریک	Qasımûni	قسطمونی
Edremid	ادرمید	Qôniyeh	قونیه
Ermenâk	ارمناک	Qaysariyyeh	قایسریه
Eskî shehr	اسکی شهر	Qizil İrmâq	قزل ارماق
Gekbûzeh	گکبوزه	Şâmşûn	شامصون
İsbârtah	اسبارته	Sinôb	سینوب
Ishîqlî	ایشیقلی	Sivâs	سیمواس
Is-hâqlü	اسحاقلو	Tôqât	توقات
Izmîd	ازمید	Tûz göl	طوز گول
Iznîq	ازنیق	Tâsh köprü	طاش کوبری
Khodâvendikiâr	خداوندکار	Vân	وان
Kiûtâhiyeh	کوتاهیه	Virân shehr	ویران شهر
Kiângharî	کانگری	Yeñî shehr	یکی شهر
Menteshâ	منتشا	Yeshîl İrmâq	یشیل ارماق
Niksâr	نیگسار	Yûzghât	یوزغات
Qaramân	قرمان	Za'frân bôli	زعفران بولی
Qarah Hişâr	قره حصار		

PERSE ET TURKESTAN

Adherbeydjan	آذربایجان	'Aziz-âbâd	عزیزآباد
Afghânistân	افغانستان	Badakhshân	بدخشان
Alây tâgh	الای طلاغ	Balkh	بلخ
Amû daryâ	آمودریا	Bârfurûsh	بارفروش
'Ashq-âbâd	عشق آباد	Bampûr	بمپور
Arghand-âb (fleuve)	ارغندآب	Bender 'Abbâs	بندرعباس
Aster-âbâd	استرآباد	Belûtshestân	بلوچستان

Brahwi (monts)	برهوی	Mekrân	مکران
Bukhârâ	بخارا	Merv	مرو
Demâvend	دماوند	Meymeneh	مینه
Dizfûl	دزفول	Meshhed	مشهد
Dilem (Deylem)	دیلیم	Murgh-âb (fleuve)	مورغ آب
Elburz	البرز	Nâsir-âbâd	ناصر آباد
Fârsistân	فارسستان	Nishâpûr	نیشاپور
Ghaznah	غزنه	Qazwin	قزوین
Gilân	گیلان	Qumna	قم
Gurgen (fleuve)	گرگن	Qunduz	قندوز
Hamadân	همدان	Şârî kûl	صاری کول
Hindû-kush	هندوکش	Şârî qâmish	صاری قامش
Honmûz	هرموز	Samarqand	سمرقند
Işfahân	اصفهان	Serakhs	سرخس
'Irâq 'Adjemi	عراق عجمی	Shirâz	شیراز
Kâbul	کابل	Shehr-i-sebz	شهرسبز
Kâshân	کاشان	Sir daryâ	سیردریا
Khivah	خیموه	Shâh-rûd	شاهرود
Khodjend	خجند	Teherân	تهران
Khoqand	خقند	Tebriz	تبریز
Khorâsân	خراسان	Tûs	طوس
Kirmân	کرمان	Turshiz	طرشیز
Kirmânshâh	کرمانشاه	Urmiyah	ارمیه
Luristân	لرستان	Yezd	یزد
Mâzenderân	مازندران		

Pl 1643





10398





18



① Bb 1643.

ULB Halle

3/1

001 158 139



